



VICTORIA BRUNÉ

LA REINE  
ÉPHÉMÈRE

Roman

Victoria Bruné

# La Reine éphémère

*Roman*



© Victoria Bruné, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9592-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Tu disais : A toujours je serai souveraine ! Tu n'as point mis dans ton esprit, Tu n'as point songé que cela prendrait fin » – Esaïe 47:7

« On n'a plus d'amis quand on est en faveur : la place qu'on occupe devient l'objet de l'envie, et chacun veut en profiter ; plus de société, plus de liberté, plus de simplicité ; tout devient habileté, desseins, complaisances forcées, flatterie sans mesure et aigreur dans le fond » – Françoise d'Aubigné, dite Madame de Maintenon, *Conversations inédites de Madame la Marquise de Maintenon*.

# I.

L'astre diurne rayonne de tout son éclat de ciel azur, puis il laisse place à l'astre d'argent, qui comme un clair-obscur, dessine la voûte nocturne, rythmant nos existences précaires et fragiles comme la fleur des champs.

La lumière chasse l'ombre, la lumière efface les ténèbres.

Tout est éphémère en ce monde. La gloire. La popularité. La fortune. Les amitiés. Les honneurs. La beauté. Tout est évanescent. Telles sont les réflexions qui m'animent alors que les flots marins chantent au-dehors.

Par-delà la fenêtre de ma chambrette, mon regard déambule sur l'estran où dansent les vagues diaphanes, parfumées d'iode. Sur la plage, j'aperçois la silhouette de Valérie qui se promène. Je la vois caresser son ventre rebondi, dégustant la vie avec quiétude. Ancienne captive d'un mari violent et alcoolique, Valérie a trouvé refuge dans la Thébaïde. Nous partageons le même toit depuis qu'elle s'est présentée chez nous en un soir d'orage, le visage couvert de meurtrissures, éplorée et enceinte de six mois. Elle est rapidement devenue ma confidente. À mon instar, elle a élu cette chartreuse pour faire table rase sur le passé et trouver du réconfort. Puis je souris en savourant la sobriété de mon quotidien à des années-lumière du faste et de la pompe de ma vie précédente. Puis, je regarde mon fils qui sommeille encore dans son petit berceau. Un voile d'insouciance flotte sur son petit visage.

\*\*\*

Au cœur de la Thébaïde, mes matins sont inaugurés par le chant océan qui me tire d'une douce rêverie. Au fond de ma couche, mon esprit entame une oraison de bénédiction et de gratitude, tel un prélude à une journée paisible et empreinte de sérénité. Chaque journée passée à la Thébaïde emplit mon cœur de félicité et me conforte dans ma décision d'avoir bâti une nouvelle vie. « Tu as une visiteuse ! »

Le retour de Valérie, accompagnée de ladite visiteuse, interrompit sitôt le défilé de mes réflexions. « Bonjour Maman ! » salua la visiteuse, avant de se jeter dans mes bras.

Je pris Clémence contre mon cœur, me délectant de chaque seconde de tendresse, respirant son parfum. Ma fille était scolarisée dans un prestigieux pensionnat, les fins de semaine et les vacances lui offraient une pause propice à nos retrouvailles. Son regard séillant et son sourire resplendissant me rappellent les traits de *son* père. Je balayai mentalement *son* souvenir pour me recentrer sur le présent et contempler *ma* Clémence qui venait de souffler sa douzième bougie. Pleine de bonté et de douceur, ma fille était à l'image de son prénom<sup>1</sup>. D'une voix suave et enjouée, elle me narra son quotidien et me tendit avec fierté son bulletin scolaire présentant de notes remarquables et de dithyrambes de ses enseignants. « Je suis fière de toi » affirmai-je en l'embrassant. Puis Clémence jeta un regard circulaire autour du foyer. « Maman, es-tu heureuse ici ? » chuchota-t-elle.

Sa question se fracassa contre un mur de silence gêné, que je daignai briser néanmoins. « Oui. Je ne regrette pas ma décision. La Cour ne me manque guère, répondis-je.

— Ni même Papa ? »

Nouveau mur de silence. Malgré elle, Clémence venait de toucher un nerf à vif. Anciennement aimée du roi, je menais auparavant une existence mondaine, marquée par l'opulence et le prestige dans sa Cour. Dotée d'un diadème de reine, je baignais dans les torrents du luxe, je jouissais d'un confort royal. J'étais nimbée d'une aura que d'aucuns convoitaient et dont d'autres bénéficiaient. Insouciant et naïve, j'imaginais que ces biens étaient intemporels, que mon statut était éternel. Le réveil fut brutal. Au milieu des larmes et de la souffrance, je pris conscience que j'étais la reine éphémère.

## II.

J'ignore comment commencer mon histoire. Dois-je m'abandonner à un cortège de souvenirs désarticulés ? Dois-je la retracer comme un récit chronologique ? Sur ces réflexions, mes pensées fourmillent et fusent. Je porte l'espoir toutefois, que tous nous puissions nourrir des réflexions sur la condition humaine, dans un monde où l'espoir ne fait pas vivre, contrairement à l'amour de son prochain.

\*\*\*

Sur une contrée prospère régnait un roi qui avait bâti une Cour autour de lui. Toute cette petite phratrie logeait dans un vaste château où s'agitaient ministres, prélats, nobliaux et toute la quintessence de l'aristocratie. Le quotidien de cette peuplade était rythmé par les faits et gestes de la famille royale, des représentations culturelles et des galas plus fastueux les uns que les autres, et qui étaient autant d'occasions de nouer des relations et de faire parade de ses richesses et de ses attraits.

Le roi avait pris pour épouse la duchesse María qui lui avait déjà donné trois enfants.

Charismatique et puissant, le roi aimantait toutes les attentions et était devenu le chef d'orchestre incontesté de ce microcosme. Semblable à un morceau de sucre convoité par les fourmis, le roi était l'objet d'un appétit féroce et d'une bataille pour acquérir ses faveurs ; bénéficier de l'appui et de l'amitié royaux ouvrait en effet le champ à une ascension sociale extraordinaire et une profusion de privilèges de toutes sortes. Le roi était le Soleil autour duquel gravitaient des courtisans louangeurs et toutes sortes de gémuflecteurs assoiffés d'ambition.

La Cour était devenue le théâtre d'une émulation féroce et une termitière où fourmillaient les pires affairistes et un festival d'intrigants. La course aux ambitions faisait de ce château le temple d'une anthropolâtrie sans pareil, un repaire de poissons-pierre et un panier d'étrilles où se jouaient les pires

sournoiseries pour s'évincer les uns les autres.

Les sombres récits qui circulaient sur ce petit monde avaient instillé en moi un dégoût profond, y mener ma vie était inenvisageable. J'ai vécu au sein d'une famille privilégiée, à la tête d'industries florissantes à travers le pays. Entourée de parents aimants et goûtant aux joies d'une vie heureuse, ma jeunesse était synonyme de bonheur. Je venais d'entrer dans ma vingtième et unième année lorsque notre monde s'est effondré. Mon père, en proie à une santé valétudinaire, a rendu son dernier souffle. Notre famille a pris les couleurs du deuil, broyée par la tristesse qui s'était invitée dans notre quotidien. S'en est suivie une crise économique qui a précipité l'entreprise familiale dans l'abîme de la faillite et érodé notre fortune, jusqu'à nous basculer dans une misère. Notre rente s'était rétrécie telle une peau de chagrin, les aides que nous percevions ne pouvaient suffire à nourrir ma mère veuve, et ses cinq enfants. Nos aspirations à tous furent brutalement compromises ; dire adieu à mes études fut un déchirement, renonçant ainsi à mes rêves de devenir enseignante. Confinée dans notre misère, ma mère s'est réfugiée dans la dévotion pour rester forte.

Je me souviens encore de ce soir d'orage qui ébranlait notre petite maison, ce soir où sans crier gare, ma vie a pris un tournant. Engoncée dans sa robe de nuit, ma mère m'avait demandée dans sa chambrette. Ses traits usés par la fatigue et ses tourments avaient brisé mon cœur. « Mon enfant... tu es notre fille aînée. Tous les espoirs reposent désormais sur toi. Pour assurer notre survie, j'ai dû prendre une décision pour ton avenir. »

J'étais assise à ses pieds sur le sol humide, j'étais très attentive à ses paroles si douces et en même temps si empreintes de gravité. Elle était recrutée par la souffrance et remplie par l'émotion. « Une de mes cousines travaille comme gouvernante de la princesse Isabelle, la sœur du roi. J'ai pu la joindre pour faire état de notre présente situation. Elle m'a appris que Madame Isabelle recherchait une jeune femme pour garder ses enfants et l'aider à s'en occuper. Ma cousine a parlé de toi à la princesse qui souhaiterait te rencontrer dès après-demain. »

Soufflé par le vent de l'émoi, mon cœur fit une embardée contre ma poitrine. Voulais-je de cette destinée qu'elle me dépeignait ? Étais-je prête à ce sacrifice ? J'ouvris la bouche, mais aucun son n'en put sortir. « Cette charge à la Cour est notre unique bouée de sauvetage, mon enfant. Tu percevras une rémunération extraordinaire. Le destin de notre famille repose sur toi...



— Je... Je vais être gouvernante d'enfants au château ! chuchotai-je effrayée. Je ne sais pas si je serai assez habile pour une telle fonction ! »

En parallèle de mes études et au cours de mon adolescence, j'avais certes été gouvernante et je m'occupais de l'éducation d'enfants dans plusieurs familles. J'avais certes acquis une certaine expérience dans le domaine – j'en avais même sauvé un de la noyade ! J'avais certes eu à garder mes jeunes frères et sœurs ainsi qu'une ribambelle de petits cousins. Mais travailler au service de la famille royale représentait un défi fort considérable ! Un défi inspirant la frayeur. Une frayeur palpable ! « Allons donc ! Cesse de sous-estimer ton potentiel ! Les enfants royaux sont des enfants comme les autres. De plus, ton érudition sur la psyché des enfants est encyclopédique ! »

Je me bornai à hocher la tête. Aussi, avais-je le choix ? La subsistance de ma famille en dépendait cruellement. « Je suis disposée à accepter ce travail...

— Je savais que tu comprendrais ! » murmura ma mère en baisant mon front.

La perspective de quitter ma famille si rapidement me bouleversait profondément. J'étais très attachée à ma chère mère, l'idée de partir m'attristait douloureusement et m'effrayait. J'avais certes, vingt et un ans, mais je me sentais tellement dépendante de ma mère si aimante, comme peut l'être un enfant. Je regagnai mon lit, je mordis mes lèvres pour ne pas verser de larmes, mais en vain. Les larmes coulèrent sur mes joues sans consolation. La douleur envahissait mes entrailles, j'avais mal, j'avais très mal. Dans le même temps, je me devais d'être forte pour notre impécunieuse famille, que la faim guettait plus que grandement. Mes paupières gonflées se fermèrent et le sommeil finit tant bien que mal par m'aspirer dans ses bras. Je fus propulsée sur les sommets d'une montagne en or où croissaient des parterres d'iris. Les cimes rutilaient d'un éclat adamantin et aveuglant. Soudain, la terre fut ébranlée par un séisme qui m'éjecta hors de la montagne. La chute fut rapide, je poussais des hurlements vers le ciel, j'eus le temps de me réveiller, en sueur et le cœur battant à tout rompre, avant de m'écraser sur le sol.

Le jour était à peine levé, j'étais encore remuante de terreur. Le hasard voulut que ma tante, qui était prêtresse, nous invitât à déjeuner ce jour-là. Ce rêve me perturbait, et je ne pus m'empêcher de m'épancher auprès d'elle. « Chère enfant, la montagne sur laquelle tu te trouvais représente la Cour du roi et tous les fastes qui l'entourent. Le tremblement de terre et la chute symbolisent la déchéance. Ce

songe est un avertissement ; si tu restes sage et intègre, il ne t'arrivera aucun malheur. Ma très chère nièce, ne succombe pas aux tentations de la Cour et tout ira bien. »

Mes yeux s'écarquillèrent ; la vie de fastes et les intrigues qui régnaient dans ce milieu représentaient un repoussoir pour moi. Comment pourrais-je être attirée par cette galerie de prédateurs ? « Plusieurs honnêtes gens sont entrés à la Cour et ont été transformés en maniganceurs sans scrupule. Leur cœur a été faible et ils se sont laissés corrompre par une soif d'ambition et par la fréquentation de serpents et autres vils personnages. Je t'en conjure, n'entre pas dans ces voies ma très chère enfant, et tu auras une vie longue et paisible. »